

ce bouquet terminal subsiste, si petit qu'il soit, les tubercules gagnent encore, mais dès qu'il est entièrement fané, le gain devient nul, et il convient de procéder à l'arrachage."

H. NAGANT.

Mais, à moins que la cave soit parfaite, nous préférons mettre les patates en tas sur le champ, recouverts de terre et ventilés au moyen de petits trous au sommet, fermés par un bouchon de paille. Les patates se séchent ainsi et on les entre en cave après les avoir treillées et dans les meilleures conditions. Nous prions nos lecteurs, dans les divers districts de la province de bien vouloir nous faire connaître les variétés qui réussissent le mieux, tant pour les récoltes bâtives que pour celles de conservation. Cette révolte est des plus importantes et le sujet mérite d'être étudié à fond.

ED. A. BARNARD.

### LES VACHES CANADIENNES.

Extrait de *The New Dairy* de New-York, No de mars 1891.

"Monsieur Ed. A. Barnard, du Canada, écrit ce qui suit, dans le *Hoard's Dairyman*, au sujet des vaches canadiennes des environs de Québec: "Les vaches pèsent environ 750 livres, de poids vif. Elles ont donné de 7.000 à 8.000 lbs de lait en douze mois, et le lait contenait, en moyenne, 5 pour cent de gras." Il y a un an ou davantage, nous avons déjà eu connaissance d'un rendement semblable à celui-ci, donné par les vaches canadiennes de Québec. Maintenant, le point important est de savoir si tout cela est strictement exact, ou bien si ce n'est simplement écrit que dans un mouvement d'enthousiasme? Si les canadiens français possèdent réellement une race de vaches (telle que mentionnée ici) assez bien douée pour produire tout ce lait d'une si grande richesse, tout en ne pesant que sept ou huit cents livres, il faut alors admettre que ce sont là les vaches de l'avenir, et il importe d'avoir plus de renseignements à leur sujet.

Département de l'agriculture et de la colonisation,  
Québec, 14 avril 1891.

Monsieur L. S. Hardin,  
*The New Dairy*, New-York.

*Cher monsieur*,—Mon frère, Edmond Barnard, vient de m'envoyer votre estimable journal, dans lequel je trouve une note sur nos vaches *Jersey-canadiennes*. Au sujet de leur rendement en lait et de sa richesse, il ne peut y avoir aucune incertitude. Le troupeau a eu sa place à l'exposition provinciale de Québec. Le Dr. Hoskins, du *Watchman Vermont* et le Prof. Brown, du collège agricole de Guelph, Ont. ont été appelés ici, en qualité de juges compétents dans la matière; les analyses chimiques ont été faites, ici, à l'Université Laval, et les épreuves pratiques à l'*essayeur centrifuge Laval*, ont été faites sous la direction spéciale d'un monsieur Suédois ou Danois, de New-York, qui vint ici prendre part à l'exposition comme représentant de la compagnie Laval en Amérique.

Mais des essais plus précis encore furent poursuivis en ma présence, immédiatement avant l'exposition. Tout le lait produit par le troupeau fut traité dans le séparateur Laval, la crème barattée et le résultat fut un rendement d'une lb de beurre par dix-huit lbs de lait.

Maintenant, ce que je vais dire va vous édifier sur toute la question. Il y a quelques 35 ans, lorsque je commençai à

m'occuper d'agriculture, j'avais une prédilection pour les Ayrshires de pure race. Fournissant le lait à un marché du village, il me fallait monter mes étables avec quelques vaches du pays. Mes Ayrshires me coûtaient cent piastres chacune, ce qui pouvait passer pour un prix relativement élevé. A mon étonnement, une jeune génisse du pays que j'achetai au marché pour huit piastres quelques semaines avant le vêlage, donna en abondance du lait de grande richesse, en lui fournissant la meilleure alimentation possible. Sans analyse, j'eus la conviction que le lait de cette génisse était et devait être plus riche que le lait de n'importe quel Ayrshire de haut prix. Chaque vache semblable, provenant de bonne souche, que j'achetai successivement me donna de semblables résultats, le prix d'achat variant naturellement suivant l'offre et la demande. Je fis mes réflexions et en voici les résultats: Les premières vaches canadienne-françaises furent choisies par Colbert, cet homme d'état éminent qui voulait établir la nouvelle France sur des bases solides. Les meilleures et les plus vigoureuses vaches (qui devaient servir de point de départ à la race) furent amenées de Bretagne et de Normandie avec les fameux poneys que les marchés américains s'approprièrent bientôt et qui ont presque disparu. Soumises à notre climat rigoureux et à un traitement dur, nos petites vaches sont devenues les plus résistantes du monde, je pense, car on sait bien qu'ici, 40 en dessous de zéro et 100° au dessus, à l'ombre, se présentent souvent dans la même année. Si la jeune mère pouvait avoir la force de gagner les bois, au printemps, tout allait bien, et au temps voulu, elle revenait au logis avec son veau trottant derrière elle. C'est ce qui arriva pour nos premières petites vaches canadienne-françaises.

Je connaissais intimement, à cette époque, M. Sheldon Stevens, qui importa le bétail devenu, plus tard, si célèbre sous le nom de *St-Lambert* (un point d'arrêt sur le St-Laurent, juste en face de Montréal). En 1889, je pris possession de ma position actuelle comme directeur du journal officiel du Conseil d'agriculture de cette province, et pour prouver l'excellence de la race de vaches de la province, descendant des premières importations françaises, je fis l'acquisition, en 1879, à des prix variant entre 12 et 18 piastres, de jeunes vaches dont le vêlage devait avoir lieu dans peu de mois, ainsi qu'une autre vache ayant un magnifique veau à son côté. Je connaissais bien l'étroite relation qui existait antérieurement entre la races des Jerseys et celle des Bretonnes (quoiqu'elles eussent été séparées pendant tant de siècles par des barrières internationales et douanières); je savais d'autre part, combien il est difficile de trouver, dans la race indigène d'un pays, un reproducteur mâle du type demandé pour reproduire exactement les qualités qu'on a en vue, et ces qualités seulement. J'acceptai, en conséquence, l'offre avantageuse que me fit mon ami, monsieur Romeo Stevens, et je fis l'acquisition d'un taureau jersey de pure race, un fils de *Stoke Pogis III* (inconnu à cet époque), et de *Pride of Windsor 433 A. J. C. C.*, vache provenant de S. A. R. *Le Prince Consort*, à la ferme Windsor de Shaw, Angleterre. Ce jeune taureau devint, et est actuellement, le fameux *Rioters Pride* de St-L. lequel remporta au concours, le grand prix contre tous les taureaux des autres races, à Toronto, à l'exposition de la puissance, en 1888 ou 1889. Voilà l'origine de mon troupeau.

En 1883, j'échangai *Rioters Pride* contre *Albert Rex Alpha 8710 A. J. C. C.* et ils sont les ancêtres paternels de ce que vous appelez, dans votre No de mars, "les vaches de l'avenir."

Si vous le désirez, je vous enverrai prochainement une copie des épreuves faites dernièrement, sur le même troupeau, sous la surveillance d'une commission provinciale, pour l'inscription de ce troupeau dans notre Livre d'Or Provincial des vaches laitières.

ED. A. BARNARD.

(Traduit de l'anglais par H. Nagant.)